

Valentina Marin Curticeanu

Université Spiru Haret
Bucarest

L'IMAGE DE LA
LITTÉRATURE ROUMAINE
DANS LA POLOGNE DE
L'ENTRE-DEUX-GUERRES.
L'HISTOIRE D'UN
MANUSCRIT INÉDIT

On sait que le régime des échanges culturels est soumis aux mouvements sinueux de l'histoire. La littérature ne fait pas exception. Les voies et la portée de sa réception dans une culture différente à celle qui l'a créée, l'image qu'elle y acquiert se trouvent sous l'incidence d'un contexte compliqué. L'expérience montre que, généralement, ce contexte n'existe pas sous le signe d'une âpre hiérarchie des valeurs littéraires, telles qu'elles ont été reçues et puis canonisées dans la culture spécifique. Des circonstances toujours différentes et relativement accidentelles sont intervenues dans le choix des auteurs ou des œuvres, et ont influencé, parfois de manière décisive, la propagande et les sélections faites dans cette littérature, ainsi que le public étranger : il faut toujours réfléchir aux circonstances historiques, politiques ou culturelles déterminées par la couche des idées thématiques de ces œuvres, aux goûts artistiques et littéraires spécifiques qui ont dominé à un moment donné le climat du milieu récepteur, ou aux intérêts et contacts directs qui sont entrés en lice – de ceux officiels, diplomatiques jusqu'à ceux purement et simplement individuels.

A l'époque moderne, à cause des visions, des méthodes et des rythmes différents au niveau de chaque culture, la préoccupation pour l'organisation, la coordination et l'institutionnalisation de ce processus a diminué son caractère accidentel. Mais au-delà de ces progrès, la réalisation des échanges culturels reste liée objectivement – à partir même de l'option pour certains espaces nationaux – aux éléments changeants du contexte historique, tels : le type de relations politiques, diplomatiques, culturelles établies entre ces pays au cours des différentes époques de l'histoire, les similitudes de mentalités, goûts artistiques et littéraires ou, au contraire, la curiosité pour ce qui les différencie ; et, pas dernièrement, l'exportation de la littérature, son image au-delà de ses propres frontières dépendra toujours de la volonté, de la persuasion et de l'habileté de chacun de ceux impliqués, de droit ou occasionnellement, comme on le verra par la suite.

Dans le sens de ce que nous venons de préciser, on peut affirmer que les métamorphoses des relations entre la littérature roumaine et celle polonaise, au sein d'une longue et complexe histoire des connexions culturelles entre les deux pays, mettent en évidence leur dépendance du scénario aléatoire et conjoncturel du contexte

où elles se sont déroulées. L'histoire littéraire roumaine offre, en ce qui concerne ces relations, des exemples édifiants, dès le début des échanges commerciaux des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, auxquels nos premiers manuscrits et publications sont liés, continuant, par les études et l'exile en Pologne, aux XVII^e et XVIII^e siècles, de quelques fils de boyards roumains – reconnus aujourd'hui comme des précurseurs de l'historiographie roumaine. En outre, on doit noter aussi les haltes polonaises de quelques personnalités de la culture roumaine : Ioan Budai Deleanu, Gheorghe Asachi, Tadeusz Haşdeu et plus tard, les contacts parisiens les plus importants des exilés de la Révolution de 1848, tant Roumains que Polonais, dont les esprits tutélaires ont été Jules Michelet, Edgar Quinet et, surtout, le Polonais Adam Mickiewicz, son emblème romantique étant ressenti chez nous de l'époque située au temps des révolutionnaires de 1848 jusqu'à Mihai Eminescu.

Diminuées vers la fin du XIX^e siècle, les interférences culturelles polono-roumaines renaîtront au début du XX^e siècle sous le signe de Henryk Sienkiewicz, dont l'œuvre est transposée en roumain à partir des traductions allemandes et françaises. Les échos de cette œuvre ont une grande influence sur la prose historique roumaine, en général, et particulièrement sur celle de Mihail Sadoveanu.

Il est important de souligner le fait que, jusqu'à la Première Guerre mondiale, les manifestations de propagande culturelle, produites d'une part ou de l'autre, ont réussi à représenter seulement des images schématiques des deux littératures, car elles omettaient des noms et des œuvres importants pour l'évolution des genres jusqu'à ce moment-là. C'est pour cela que le seul nom connu par les Polonais, et vraiment représentatif pour la littérature roumaine, est celui du poète Mihai Eminescu¹.

Est-ce que les choses changent dans l'entre-deux-guerres, période dont on désire parler ? Est-ce que les Polonais auront une image d'ensemble des valeurs authentiques de notre littérature au moment où le contexte offre beaucoup d'avantages pour la critique, au moment où la littérature et toute la vie culturelle des deux pays arrivent à une maturité et ouverture exceptionnelles ?

Après la Première Guerre mondiale, les deux pays vivent une période d'effervescence et de synchronisation avec la grande culture européenne. Quant à la relation qui nous intéresse, en Pologne autant qu'en Roumanie, de nombreuses sociétés et associations littéraires sont créées, des conventions sont signées qui facilitent l'épanouissement des connaissances réciproques ; plusieurs conférences sont organisées, des lectorats de langue roumaine sont fondés en Pologne et des lectorats de langue polonaise en Roumanie, des expositions d'art sont ouvertes, des bourses sont offertes, on fait des échanges de livres, on traduit des œuvres littéraires, on met sur pied une grande propagande culturelle. Des personnalités de différents domaines du savoir participent à ces échanges culturels, et l'école en tire aussi son profit (professeurs et étudiants roumains et polonais enseignent ou suivent des stages de formation dans les deux pays).

La convention de coopération intellectuelle entre la Pologne et la Roumanie, signée en 1936 à Varsovie par Nicolae Titulescu, représente, décidément, l'officialisation de tous ces contacts.

¹ I.C. Chişimia, « La connaissance des œuvres de M. Eminescu en Pologne », dans *Literackie studia i szkice rumunistyczno-polonistyczne*, Warszawa, 1983.

Parmi les Roumains, à part les écrivains importants, tels O. Goga, L. Rebreanu, L. Blaga, I. Pillat, A. Cotruș, qui ont eu personnellement des relations avec la Pologne, le nom qui doit être souligné dans un premier temps est celui du grand historien Nicolae Iorga, le fondateur du premier lectorat roumain à Cracovie. Le savant roumain sera très connu dans les milieux intellectuels polonais par sa présence fréquente en Pologne, par ses œuvres dédiées à l'histoire et à la culture polonaises² ou par les distinctions académiques reçues. Quelques Polonais exilés en Roumanie ont été les meilleurs messagers de la culture roumaine, comme la femme écrivain Kazimiera Hlakowiczówna (qui a vécu à Cluj-Napoca pendant la guerre), une grande admiratrice, fine connaisseuse et traductrice du poète roumain Mihai Eminescu.

Dans ces circonstances généreuses, on peut constater qu'un effet immédiat – comme dans les périodes précédentes – est dû notamment aux initiatives individuelles, c'est vrai, facilitées parfois par les positions officielles : nous pensons d'abord à la contribution d'Aron Cotruș, ambassadeur de la Roumanie en Pologne dans les années 1931–1936, et ensuite au rôle majeur que Lucian Blaga a joué comme attaché de presse à Varsovie dans les années 1926–1927.

Il faut rappeler aussi les contributions essentielles (c'est-à-dire les diverses actions culturelles, articles, études, traductions) de P.P. Panaitescu et de G. Nandriș et celles des Polonais Emil Biedrzycki, Józef Birkenmajer, Kazimierz Czachowski, Dusza Czara, Maria Kastarska, Stanisław Łukasik et Stanisław Wędkiewicz, de bons connaisseurs du roumain qu'ils ont étudié tant par des traductions que grâce à son enseignement dans les universités polonaises.

On peut constater de tout cela que, dans l'entre-deux-guerres, de grands pas vers une relation culturelle privilégiée entre les deux pays ont été faits ; cependant le tableau de la réception littéraire reste incomplet.

En ce qui concerne la littérature roumaine, on doit observer l'image du roman roumain de l'entre-deux-guerres, formée dans l'esprit du lecteur polonais par l'intermédiaire des traductions (en volumes ou incluses dans des anthologies), des préfaces et de divers articles de presse. Ainsi constaterons-nous qu'elle reste lacunaire et datée par rapport à la nouveauté de la poétique et à la diversité des formules du genre. Dans toute la liste des traductions de la littérature roumaine en polonais (dressée à la fin de son ouvrage sur les interférences littéraires polono-roumaines par un grand chercheur dans le domaine, Stan Velea), on constate l'absence de certains grands romanciers roumains : le nom de M. Sadoveanu est très peu mentionné, et de grands auteurs, tels Hortensia Papadat-Bengescu, Mateiu Caragiale, Camil Petrescu, G. Călinescu, Anton Holban et Mircea Eliade manquent. Liviu Rebreanu reste le romancier le plus commenté et traduit (*Ion*, 1920 ; *La Forêt des pendus*, 1922), aussi que les auteurs de l'époque à grand succès auprès du public roumain, Cezar Petrescu (*Le Boulevard Victoria*, 1930 ; *Obscurcissement*, 1927–1928 ; *Le Dimanche de l'aveugle*, 1935) et Panaït Istrati.

La plupart des commentaires critiques sur la littérature roumaine de l'entre-deux-guerres reposent habituellement sur les mêmes thèmes (la condition du paysan, le

² *Polonais et Roumains. Relations politiques, économiques et culturelles* (1921), *Note polone* (1924).

problème de la guerre) et gravitent autour des œuvres de Camil Petrescu, Ionel Teodoreanu ou Ion Agârbiceanu, dans le but de trouver des comparaisons avec la littérature polonaise et universelle.

Une première remarque s'impose : à l'époque, on accorde beaucoup plus d'attention à la poésie qu'à la prose. En 1931, une première anthologie de la poésie roumaine paraît en Pologne, grâce à la collaboration entre Aron Cotruș et le polonais E. Zegadłowicz, suivie, en 1933, d'une autre, réalisée par E. Biedrzycki, celle-ci renfermant aussi une première esquisse d'histoire de la littérature roumaine jusqu'à 1930. Les deux volumes recèlent une sélection faite dans les œuvres les plus connues de la littérature roumaine, qui va de la création populaire jusqu'aux plus importants poètes d'avant la Seconde Guerre mondiale (O. Goga, G. Bacovia, T. Arghezi, L. Blaga, I. Vinea). Mais on constate aussi qu'il y a de grands absents : Al. Macedonski et I. Barbu, pour rappeler seulement deux d'entre eux. Quant aux traductions en volumes, les seuls auteurs publiés avaient été Mihai Eminescu et Aron Cotruș.

Dans le Département de Philologie Romane de l'Université Jagellonne de Cracovie, section langue et littérature roumaine, où j'étais lecteur universitaire pendant les années 1996–1997, j'ai proposé une thèse de licence ayant pour thème la récupération des articles, des chroniques et des notes critiques sur la littérature roumaine de l'entre-deux-guerres, publiés en Pologne, pour mieux mettre en évidence l'image par laquelle notre littérature a atteint la conscience du lecteur polonais. L'auteur de cette thèse, Anna Kaźmierczak, a puisé ses informations bibliographiques dans les études déjà mentionnées (Stan Velea, I.C. Chițimia, I. Petrică). Fouillant dans les archives et dans les journaux de l'époque, afin d'achever sa recherche, elle a constaté que les nombres des titres consacrés à la littérature roumaine (107 articles) était beaucoup plus grand qu'on ne le croyait.

Dans la bibliographie des références critiques sur la littérature roumaine de cette thèse, beaucoup d'études étaient signées par Stanisław Łukasik. Il est, d'ailleurs, le protagoniste de *l'histoire* à laquelle le sous-titre de cet article réfère, et le manuscrit en question représente une œuvre inédite, tant pour les philologues polonais que pour les roumains. Un mois avant mon retour en Roumanie, grâce aux recherches imposées par le sujet d'une thèse de licence, j'ai tenu entre mes mains cette œuvre, enfouie pour une cinquantaine d'années dans *les Archives des sciences PAN et PAU de Cracovie*.

Je dois l'avouer, la découverte fut choquante. Je me suis rendu compte que j'avais devant mes yeux l'unique texte qui aurait pu offrir, s'il avait été publié, à toutes les personnes intéressées à ce sujet, l'image d'ensemble, qui manquait, de l'histoire de la littérature roumaine dès origines jusqu'à 1938. Cet ouvrage en polonais, resté malheureusement pour tant d'années dans les archives, contient un nombre étonnant de pages : 2600.

Avant de faire une courte description du manuscrit, on laisse *l'Annuaire de l'Université Jagellonne*, de 1939, nous présenter son auteur : « le premier spécialiste en études romanes de la Pologne et le plus compétent connaisseur polonais des relations littéraires et linguistiques polono-roumaines »³. Je peux ajouter maintenant que, selon

³ Wyrok na Uniwersytet Jagielloński 6 listopada 1939, Kraków, 1989.

mes connaissances, Łukasik a été le seul qui, en essayant de déchiffrer la spécificité de notre littérature, ait osé écrire une histoire de celle-ci.

QUI EST STANISŁAW ŁUKASIK ?⁴

Il est né le 22 novembre 1897 dans une famille de paysans qui habitait le village polonais de Myślenice (Dolna Wieś). Il finit ses études secondaires dans sa localité natale, puis s'enrôle volontaire dans les légions polonaises et prend part à la Première Guerre mondiale (1914–1918). Il est blessé et décoré pour son courage extraordinaire.

En 1918, il passe son examen de baccalauréat et commence ses études en philologie romane et polonaise à l'Université Jagellonne. Il interrompt ses études pour partir, encore une fois, pour le front. Cette fois, pour le front polono-soviétique. En 1922, il quitte le service comme capitaine. Il continue ses études universitaires pour les finir en 1925 par un diplôme de professeur d'école secondaire. En 1926, il passe son doctorat à l'Université Jagellonne, avec une thèse, rédigée en français, sur *Le Prince Czartoryski et la renaissance du théâtre national en Pologne dans le XVIII^{ème} siècle*. En 1924, il avait suivi des études pratiques de français à Dijon, obtenant aussi un diplôme de professeur de français pour les étrangers. De 1926 à 1951, Łukasik sera professeur dans plusieurs lycées de Cracovie, excepté les pauses provoquées par la Seconde Guerre mondiale et par son stage de spécialisation en Roumanie pour quatre années (1928–1932).

Dans les années 1920, sous le conseil du grand humaniste Stanisław Wędkiewicz, qui a inauguré le premier séminaire de langue roumaine au lectorat roumain fondé par l'historien Nicolae Iorga en 1921 à l'Université Jagellonne, Łukasik commence une longue et intense spécialisation en philologie roumaine. C'était la deuxième langue romane – après le français – qu'il allait maîtriser très bien. La bourse de spécialisation à l'Université de Bucarest l'aidera à approfondir ses connaissances sur la culture, la vie, la littérature et la langue de notre pays, et ce travail scientifique le mène aussi à un lien affectif avec la Roumanie. Dans les années 1928–1938 et 1945–1946, bien qu'il continue d'être professeur de lycée, il est aussi lecteur de roumain à l'Université Jagellonne et à l'Académie Commerciale de Cracovie (1932–1939) où il enseigne le système économique de la Roumanie.

Dans l'entre-deux-guerres il publiera dans la presse polonaise un grand nombre d'articles et d'études qui portent sur la littérature roumaine et sur ses interférences avec la culture polonaise. Il traduit et fait paraître les romans de Liviu Rebreanu, *Ion*, *La Révolte* et *Ciuleandra*, aussi bien que *L'Homme de rêve* et *Obscurcissement* de Cezar Petrescu. Il traduit en polonais aussi *L'Homme à l'haridelle* de Gh. Ciprian, mais malheureusement ce travail est resté en manuscrit.

⁴ Les données biographiques sont prises à l'*Annuaire* (Wyrok) cité: un *Curriculum vitae* de l'auteur, rédigé à Cracovie le 23 avril 1926 pour son examen de doctorat, se trouve aussi dans les Archives de l'Université Jagellonne, aussi bien que les actes du dossier *Łukasik* des Archives de l'Académie Polonaise (la filiale de Cracovie) et la préface de l'auteur à son livre *Pologne et Roumanie* (Paris, 1938).

Il est l'auteur d'un livre de référence pour les relations culturelles polono-roumaines, édité en France : *Pologne et Roumanie. Aux confins des deux peuples et de deux langues* (Paris-Varsovie-Cracovie, 1938, Librairie Polonaise).

Dans la préface du volume, signée par l'auteur, datée *Cracovie, mars 1938*, Łukasik souligne l'importance de l'étude des relations réciproques polonaises et roumaines, l'objet de ses recherches énormes (« longue haleine ») faites pendant sept ans. La période est superposée aux années de son enseignement au lectorat roumain de l'Université Jagellonne et de son stage universitaire roumain. C'est l'époque où il écrira ce manuscrit et publiera les livres et les articles mentionnés⁵.

La dernière étape de sa vie se situe sous le signe des transformations entraînées par la Seconde Guerre mondiale et par les changements socio-politiques qui lui ont suivi. Ce sont des années troublantes et désertes pour l'humaniste Łukasik. On ne possède pas assez de matériaux bibliographiques qui puissent nous renseigner sur cette période. On connaît une arrestation de 1939, « avec quelques professeurs des écoles supérieures de Cracovie », suivie de l'internement dans le camp de concentration de Sachsenhausen, d'où il sera libéré le 8 février 1940. De retour à Cracovie, pendant l'occupation il étudie l'allemand qu'il enseignera à l'École Industrielle et à l'École de Commerce de Cracovie. En 1945 – on connaît cette date de l'*Annuaire* –, sur la proposition du professeur Stanisław Wędkiewicz, il est nommé « professeur docent privé » et invité à enseigner la linguistique romane au Département de Philologie Romane de l'Université Jagellonne. Il enseignera cette discipline jusqu'en 1953, quand, sa titularisation de « professeur docent » lui étant refusée, il abandonnera l'Université. Il meurt le 22 juin 1962.

Pologne et Roumanie est l'ouvrage le plus important de St. Łukasik sur la culture roumaine. Le thème fondamental du livre est celui des relations linguistiques réciproques, situées dans un contexte comparatif plus large, qui sépare, selon lui, les Carpates et les Balkans. Il y passe en revue tous les facteurs qui approchent et distinguent les deux peuples : culture, littérature, histoire, géographie, mentalités.

L'auteur remarque la position de la Roumanie dans l'espace culturel européen. Łukasik observe avec pertinence la place que la Roumanie occupe entre l'Europe centrale, l'Europe orientale et les Balkans, comme un îlot latin perdu dans la masse slave et hongroise environnante.

L'étude de Łukasik porte sur le domaine lexical et surtout sur les néologismes, dont la recherche contrastive offre à l'auteur des éléments suggestifs tant pour la description et l'explication des transformations subies par les deux langues que pour la compréhension de la « vie interne des nations » (*Préface*), des contacts et, en conséquence, des ressemblances ou des différences qui existent entre les deux systèmes

⁵ Ayant la note éditoriale « Du même auteur » dans *Pologne et Roumanie*, à côté de quelques volumes qui ne regardent pas la culture roumaine, on rencontre les titres suivants : *Quelques contributions à l'histoire des relations intellectuelles entre les pays roumains et la Pologne au XIX-ème siècle* (Cracovie, 1937) ; *Les relations de Mihail Czajkowski – Sadyk Paşa avec les Roumains* (Bucarest, 1932) ; *H. Sienkiewicz w Rumunii* (Cracovie, 1928) ; *Rumunia a Polska w XIX wieku* (Cracovie, 1929) ; *Współczesna powieść rumuńska* (Cracovie, 1933) ; *Obustronne stosunki językowe rumuńsko-polskie w słownictwie, toponomastyce i onomastyce* (Cracovie, 1935) ; *Polska w Kulturze rumuńskiej* (Varsovie, 1937) ; *Rumunia- Polacy w cywilizacjach świata* (Varsovie, sans date).

linguistiques. L'œuvre est structurée en deux parties : historique et linguistique, précédées par un essai de description de l'ancien tableau ethnique de l'Europe Centrale et de sud-est. Les chapitres de la partie historique (les relations territoriales, politiques, économiques, littéraires, intellectuelles et folkloriques), conçus au début comme des annexes à la partie linguistique, ont acquis une valeur considérable – nous explique l'auteur dans sa *Préface* – et se sont constitués en des « images indépendantes » qui expliquent mieux les aspects mis en discussion. Les débats sur les aspects essentiels de l'espace roman, balkanique et carpatique, mais aussi sur les traits particuliers des deux peuples, polonais et roumain, nous offrent l'image d'un linguiste possédant de riches informations culturelles, puisées dans les documents et les bibliographies de cette époque-là. Circonscrite à des domaines lexicaux précis, la partie linguistique attire l'intérêt du lecteur contemporain par ses nombreuses explications des néologismes, reposant sur la citation des documents anciens, des dictionnaires spécialisés, des exemples de la littérature populaire ou culte des deux langues, mais aussi d'autres zones linguistiques – romane ou russe. Lecteur passionné de la littérature roumaine, Łukasik écrit sur les auteurs classiques et contemporains, sur l'évolution spécifique des genres. Łukasik considère que « la connaissance de la littérature roumaine la plus récente est nécessaire aujourd'hui pour la compréhension de l'esprit de la Roumanie contemporaine, qui entre rapidement dans l'univers de la civilisation européenne, par ses réalisations scientifiques et artistiques » (« L. Rebreanu, écrivain roumain contemporain », dans *Kurier Literacko-Naukowy*, Cracovie, 1930, n° 17, p. VIII). Des études extraordinaires sont consacrées à d'autres grands écrivains roumains : M. Eminescu, I. Creangă, I.L. Caragiale, O. Goga, Aron Cotruș, M. Sadoveanu, I. Brătescu-Voinești. Ses commentaires insistent sur les motifs, la vision lyrique, les structures prosodiques. Il offre aussi des données biographiques et des explications sur la personnalité des écrivains mentionnés. Plus subjectives, mais très argumentées sont ses analyses comparatives des œuvres roumaines et polonaises (les thèmes et les univers communs – *Ion* de Liviu Rebreanu et *Les paysans* de Reymont), ainsi que ses remarques à l'égard de l'influence de la littérature polonaise sur la littérature roumaine (Kochanowski, Krasicki, Mickiewicz, Sienkiewicz).

Sa liberté d'interprétation dans l'histoire de la littérature roumaine est étonnante : dès les créations folkloriques et les textes baroques jusqu'aux grands classiques et les écrivains « contemporains » – Arghezi, Sadoveanu, Rebreanu, Cezar Petrescu, A. Cotruș, V. Eftimiu, etc., noms présents aussi dans ses articles de presse littéraire. Il faut aussi remarquer l'évolution de la manière d'analyse : des études monographiques (époques, écrivains, œuvres) jusqu'aux essais sur le devenir des genres littéraires. Dans une seule année universitaire – 1932–1933 – il enseigne un *cours de langue roumaine* et plusieurs cours de littérature roumaine : *La Chronique écrite par I. Neculce*, *M. Sadoveanu*, *Cezar Petrescu*, *L'évolution de la littérature dramatique*, *L'évolution de la poésie lyrique* – V. Alecsandri, M. Eminescu, T. Arghezi, A. Cotruș.

L'enseignement du roumain et de la littérature roumaine se déroule plusieurs années et nous croyons que, dans cette période dont on vient de parler, Łukasik construit peu à peu cette histoire de la littérature roumaine, unique par sa portée et par ses dimensions, et dont le mérite essentiel est de refléter la vision d'un philologue étranger sur cette littérature à cette époque-là. Malheureusement, cette vision est restée

inaccessible au lecteur polonais, à qui elle était probablement destinée, autant qu'à la critique littéraire de notre pays.

L'ouvrage aurait apporté des réponses intéressantes à deux questions fondamentales pour tout chercheur intéressé à ce sujet : *quoi* et *comment* écrivait-on dans la presse littéraire polonaise sur la littérature roumaine ? Le manuscrit met en rapport deux espaces culturels, il situe la littérature roumaine dans l'imaginaire polonais et non seulement dans la perspective comparatiste polono-roumaine, mais aussi dans l'espace des littératures romanes, étant donné qu'il s'agit d'un auteur qui est également romaniste.

Pendant mon séjour universitaire en Pologne, j'ai eu le privilège de parcourir toutes ces 2600 pages. Pour trouver des réponses exactes à ces questions, lorsqu'il s'agit d'une telle quantité d'informations, le chercheur polonais ou roumain est obligé de consulter longtemps les archives de Cracovie, il doit se soumettre à des horaires de consultation précis et à un travail rigoureux et tenace, qui implique surtout une bonne connaissance des deux langues. Ma curiosité professionnelle, le respect pour ma culture, le devoir intellectuel et moral envers un auteur étranger qui a connu si intimement la littérature roumaine m'ont donné la force de trouver la solution pour consulter les 5 dossiers en polonais (que je ne connaissais pas). Le professeur Joanna Porawska et les jeunes Anna Kaźmierczak et Aleksandra Nowak m'ont aidé à approfondir la structure du manuscrit de Łukasik. J'ai eu ainsi la possibilité d'observer les plus importantes caractéristiques de cet ouvrage :

1. Un grand souci de rigueur et d'exhaustivité : presque tous les auteurs présents dans les histoires de la littérature roumaine parues en Roumanie se retrouvent dans le manuscrit de Łukasik (même les auteurs considérés comme « mineurs »).

2. Une riche information historique, littéraire et critique sous-tend cet ouvrage. On constate cette richesse des données bibliographiques que l'auteur place à la fin de chaque chapitre.

3. Le manuscrit est une synthèse réalisée dans l'esprit des histoires littéraires roumaines parues jusqu'alors et que l'auteur mentionne dans la bibliographie.

A partir de ces constatations et sans avoir eu le temps d'apprécier en détail la qualité ou l'originalité des commentaires łukasikiennes, je suis arrivée à la conclusion que le manuscrit valait être traduit et analysé par les étudiants de la section de langue et littérature roumaine de l'Université Jagellonne, sous la direction d'un lecteur universitaire compétent. A cet effort de recherche, les étudiants de la section langue roumaine de l'Université Jagellonne, pourraient prendre part active et en tirer leur profit. D'ailleurs, les raisons pour lesquelles Łukasik a écrit cette histoire de la littérature roumaine semblent avoir été surtout didactiques, vu qu'il enseignait cette discipline à l'époque de la rédaction de ce manuscrit.

Deux ans après cette découverte inédite, je suis revenue pour quelques jours à Cracovie, grâce à une bourse offerte par l'Académie Roumaine. J'ai parcouru de nouveau le texte, cette fois-ci à l'aide d'un excellent spécialiste en philologie polonaise, le professeur Constantin Geambașu, qui venait d'être nommé lecteur à l'Université Jagellonne. Nous avons sélectionné et attentivement traduit les fragments que nous avons considérés les plus significatifs, surtout les pages où des auteurs roumains sont comparés avec des écrivains polonais (DosoŃtei – Kochanowski, Eminescu

– Mickiewicz, Sadoveanu – Sienkiewicz, Rebreanu – Reymont) ou celles qui contiennent des commentaires sur les relations culturelles et littéraires polono-roumaines (les chroniqueurs moldaves, Ion Budai-Deleanu, Tadeusz Haşdeu. Le but de cette sélection était, à ce moment-là, de faire un volume consacré à Stanisław Łukasik et à son œuvre.

Ce manuscrit – cette histoire littéraire écrite il y a 70 années – est important pour l'histoire de la réception critique, car il représente l'image du devenir de la littérature roumaine, réalisée par un romaniste polonais, spécialiste du roumain. Stanisław Łukasik et ses œuvres attendent encore les efforts de découverte d'un chercheur avisé.

En ce qui me concerne, au-delà du fait que j'ai révélé le manuscrit et la personnalité de son auteur, j'ai rédigé un article grâce auquel le nom de Stanisław Łukasik apparaît aujourd'hui dans *Le Dictionnaire général de la littérature roumaine*, paru sous l'égide de l'Académie Roumaine. J'espère que ma démarche ne sera qu'une première introduction dans l'espace de l'histoire littérature roumaine de ce promoteur de notre culture dans l'univers proche et lointain du récepteur polonais.

Summary

Image of the Romanian literature in the interwar Poland.

History of an unpublished manuscript

The present paper centers around the discovery – in the Archives of Sciences PAN and PAU of Kraków – of a document of unique significance authored by Stanisław Łukasik, a Polish researcher in the field of Romanian culture. The manuscript, written in Romanian, contains a history of Romanian literature from its origins to the end of the interwar period, namely, 1938.

The paper brings into relief St. Łukasik's personality and reveals his interest in the Romanian culture expressed in his representative works in this domain. Moreover, it includes a description of the manuscript itself, delineating its structure, body and the level of the information content relevant to literary criticism and history. In addition to being highly valuable to literary studies through its documentary import, this item of research bears upon the Romanian-Polish cultural relationships against the backdrop of the general effervescence dominating both countries.

Last but not least, the present paper foregrounds the role the Academic teaching exchanges are meant to play in the interaction between the two cultures.

Streszczenie

Obraz literatury rumuńskiej w Polsce w dwudziestoleciu międzywojennym.

Historia niepublikowanego rękopisu

Artykuł skupia się na odkryciu, dokonanym w Archiwach Nauki PAN i PAU w Krakowie, dokumentu o wyjątkowym znaczeniu, autorstwa Stanisława Łukasika, polskiego badacza rumuńskiej kultury. Rękopis ten, napisany po rumuńsku, zawiera historię rumuńskiej literatury od jej początków, aż po koniec dwudziestolecia międzywojennego, a mianowicie do roku 1938.

Artykuł przedstawia postać St. Łukasika i pokazuje jego zainteresowanie rumuńską kulturą, wyrażone w jego głównych dziełach w tej dziedzinie. Poza tym, zawarty jest tu opis samego rękopisu: jego struktura, korpus i zakres treści informacyjnej odnoszącej się do literackiej krytyki i historii. Prócz swego wielkiej wartości dla badań literackich z racji dokumentalnego znaczenia, owo dzieło odnosi się do rumuńsko-polskich związków kulturowych na tle ogólnego stanu wrzenia w obu krajach.

Na koniec, artykuł wypkła rolę, jaką w interakcji między obiema kulturami mogą odgrywać akademickie wymiany naukowe.